

**Werner Plumpe, Wirtschaftskrisen. Geschichte und Gegenwart, München (C. H. Beck) 2010, 128 S. (Beck'sche Reihe. C. H. Beck Wissen, 2701), ISBN 978-3-406-60681-6, EUR 8,95.**

rezensiert von/compte rédigé par  
**Jean-François Eck, Lille**

Malgré des dimensions réduites, l'ouvrage brosse un ample panorama des crises économiques, de l'époque moderne à nos jours. Il s'ouvre par quelques informations sur la connaissance du phénomène, soulignant le rôle pionnier des instituts de conjoncture fondés aux États-Unis et en Allemagne au début du XX<sup>e</sup> siècle (National Bureau of Economic Research en 1912, Institut für Konjunkturforschung en 1925). Puis il expose les théories interprétatives, de Jean-Baptiste Say à Paul Davidson et Hyman Minsky, insistant sur l'opposition entre celles qui, comme Schumpeter, les jugent inséparables d'une régénération incessante du capitalisme dont elles forment des étapes douloureuses, mais non nécessairement négatives, et celles qui estiment qu'elles ruinent un équilibre qui doit être ensuite rétabli pour des raisons sociales, politiques et économiques. Occupant les chapitres suivants, l'histoire des crises forme le cœur de l'ouvrage. Les étapes sont soulignées par des titres expressifs : «La misère de l'ancien monde» à l'époque préindustrielle, «L'enfance du capitalisme» durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, «Les cycles de croissance du siècle bourgeois» de 1849 à 1914, «Crises et catastrophes au temps des guerres mondiales», «Le retour à la normale après la grande expansion» de 1945 à 1982, «Effacement des frontières et désillusions de la mondialisation» depuis le milieu des années 1980.

Les différents types de crises sont clairement distingués. Ainsi, durant l'ère préindustrielle, celles dues aux mauvaises récoltes qui, selon le schéma malthusien, suscitent misère, disette, voire disparition de larges parts de la population, n'ont aucun rapport avec les phénomènes de «bulles», liés à la mauvaise gestion des finances publiques ou au désir d'enrichissement de quelques spéculateurs. Au début de l'industrialisation, le schéma se modifie profondément. Les crises deviennent inséparables de l'évolution du capitalisme. L'ouvrage en souligne la réapparition régulière, le déroulement toujours identique, la généralisation à tous les pays à partir de 1857. Points de passage d'une phase à l'autre du cycle conjoncturel, elles ne s'expliquent plus par la spéculation, mais par les mécanismes du crédit, faisant des banques des acteurs essentiels. La période récente a droit à des analyses substantielles. Les krachs boursiers de 1987 et 2008, les récessions consécutives, la crise d'endettement au sein de l'Union européenne sont exposés en détail, malgré une insistance parfois excessive sur la situation propre à l'Allemagne fédérale.

Ce récit, complété par un lexique et une bibliographie, se double d'une interprétation des crises propre à stimuler la réflexion et à nourrir le débat. Plus attiré, semble-t-il, par les analyses schumpeteriennes que par celles qui y voient des déséquilibres néfastes, Werner Plumpe insiste sur le dynamisme, à tout prendre bénéfique, inséparable selon lui du phénomène de crise. Il souligne aussi les différences

de gravité selon les périodes. Bien mise en valeur par une courbe du produit brut par tête en Allemagne – la seule du volume, malheureusement –, leur exceptionnelle violence de 1918 à 1945 résulte avant tout du contexte des guerres et des rapports de force internationaux. Les »années glorieuses« – ou celles du »miracle« – représenteraient ensuite un temps de récupération, une fois ce contexte disparu, et leur réapparition depuis 1973 traduirait donc le »retour à la normale« d'avant 1914. Werner Plumpe aurait pu peut-être davantage insister sur d'autres ensembles géographiques comme le Tiers Monde ou les ex-pays socialistes, aux crises souvent plus violentes que celles du monde capitaliste industrialisé. Mais on ne pouvait tout dire dans un volume aussi restreint et ces lacunes inévitables n'ôtent rien aux mérites de cet ouvrage d'une grande richesse qui sera sans doute beaucoup lu et médité.